

Le jeune homme jugea inutile de donner des explications à l'Auvergnat et s'en alla avec lui jusqu'à la porte de l'hôtel de Vilers. Là il lui dit :

—Laisse ton crochet, va sonner à la porte, et, quand elle sera ouverte, tu entreras chez le suisse et tu lui diras que tu veux parler à Joseph, le valet de chambre de M. le marquis; ensuite tu me l'amèneras.

Le commissionnaire exécuta ponctuellement les ordres de Tony.

Tony attendit quelques minutes, puis il vit venir à lui un vieux laquais grisonnant.

—Est-ce vous qui me demandez? fit-il en regardant curieusement Tony.

—C'est moi.

—Que me voulez-vous?

—Je viens de la part du marquis votre maître.

—Ah! fit le laquais, vous l'avez vu?

—Oui.

—Voici trois fois que madame sonne pour savoir s'il est rentré.

—Il ne rentrera pas.

—Pourquoi donc?

Tony répondit sans s'émonvoir :

—Parce qu'il vient de partir pour un voyage de vingt-quatre heures.

—Oh! c'est impossible! dit vivement le laquais; madame la marquise l'attend pour aller au bal de l'Opéra.

—Je le sais bien, puisque j'apporte les costumes.

Et Tony montra les trois cartons superposés sur le crochet du commissionnaire.

—Tiens! dit le valet, c'est tout de même bizarre.

Alors Tony prit la main de Joseph et lui dit en la pressant affectueusement :

—Vous aimez donc bien votre maître, mon ami?

—Mais je l'aime encore, je l'aime toujours !